

## JOURNAL A PLUSIEURS VOIX

déjà amorcé et sérieusement certains parlent d' « œuvres bien peintes », d'autres d' « expression du monde des jeunes ». Il semble que la peur de « manquer le coche » soit tellement grande que n'importe quelle manifestation trouve aujourd'hui des défenseurs. Et puis, il est aussi plus facile de parler sur ces œuvres anecdotiques, que sur une peinture « informelle ». N'a-t-on pas vendu, il y a peu, des poubelles d'Arman, à plusieurs millions ? Elles représentaient les différentes classes sociales. Celle du bourgeois naturellement avait une carcasse de langouste, et celle du prolétaire des détritrus de hareng ! Autre sujet de désolation : la Suisse. Elle expose pourtant d'excellents sculpteurs actuellement au Musée Rodin, mais a laissé à Peter Stämpfli le soin de porter ses couleurs. On pensait que la photographie n'aurait plus permis de peindre des tableaux comme « ma voiture » ou « l'autoportrait au raglan », d'un pseudo-réalisme vulgaire.

Il faut également passer rapidement sur la sélection soviétique. On se souvient des colères de Krouchtchev contre la peinture moderne : cela nous vaut des « portrait du kolkhozien Mtioulievili Alexis », des « conducteurs de moissonneuses-batteuse Petokhov » ou des « nous avons déjà des poutres ». L'impressionnisme ne semble même pas assimilé. La Bulgarie et la Roumanie nous montrent sagement leur pays en pleine expansion socialiste, dans un style très « salon des Indépendants ». Une certaine ironie veut que deux des envois les plus « scandaleux » de la sélection française sont précisément dus à un Roumain, Daniel Spoerri avec sa « forêt vierge » et à un Bulgare, Christo, qui expose une moto empaquetée dans une vilaine housse grisâtre. A cet égard, il faut bien avouer que la représentation française de peinture et sculpture est assez consternante. Tout semble déjà avoir été vu cent fois. Il est quand même fâcheux que le choix ait été l'œuvre de jeunes. Il en résulte un assez grand désarroi quant à l'avenir du tableau, de ce qui était la peinture de chevalet. Aussi, sagement, les Etats-Unis n'ont envoyé que des sculptures et leur ensemble est loin d'être négligeable. C'est donc au hasard de la visite qu'une sélection nationale retient l'attention. L'Argentine avec Antonio Segui, dont la série de la famille de Felisitas est une preuve de non conformisme et aussi d'humour, la Corée du Sud avec les très délicates sculptures de Ki Won Tschae et les peintures assez magiques de Myeung-Ro Youn, l'Espagne, l'Uruguay ou la Yougoslavie avec, entre autres, Miroslav Sutej. Son « bombardement du nerf optique » où les unités monochromes créent des zones de vibrations, provoque notre regard.

Certains pays ont encore du mal à oublier leurs maîtres contemporains : Tamayo pour le Mexique ou Jorn et Appel pour les Pays-Bas. On ne peut évidemment évoquer chaque participation, discuter rétrospectivement le Prix des Jeunes artistes décerné il y a deux ans à l'allemand Horst Antes dont les récentes toiles témoignent d'une assez grande vulgarité, ou l'envoi japonais d'un goût douteux.

En fait, la peinture et la sculpture s'effacent devant les travaux d'équipe.